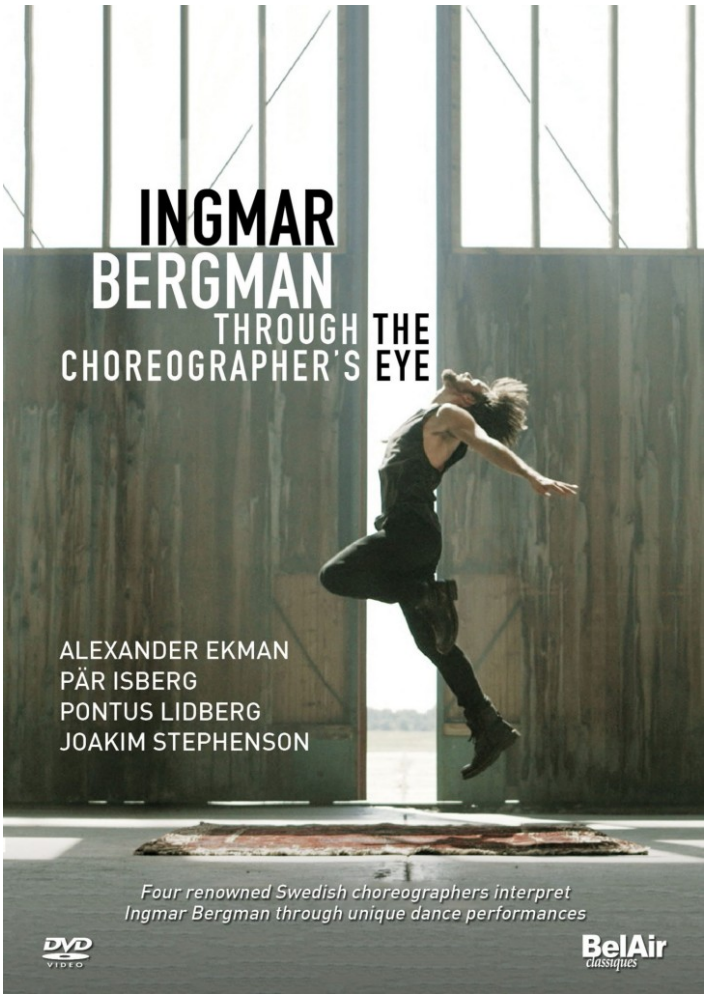
DVD, danse; critique. Ingmar Bergman vu par les chorégraphes Ekman, Lidberg, Isberg, Stephenson – 1 dvd Bel Air classiques



DVD, danse. critique. Ingmar Bergman vu par les chorégraphes Ekman, Lidberg, Isberg, Stephenson – 1 dvd Bel Air classiques – juillet 2016). Pour le centenaire de la naissance du réalisateur **Ingmar Bergman** – l'un des plus grands cinéastes suédois (*Fanny et Alexandre*, *Sarabande*, titre de son dernier film…), l'éditeur Bel Air publie le souvenir d'une création chorégraphique en 4 volets / démarches, lors d'une soirée live de juillet 2016 (pendant la « Semaine Bergman » à Gotland). Chacun des 4 chorégraphes abordent la notion de mouvement et d'ineffable, tels qu'ils ont été traités selon eux dans les films de Bergman. Pour se faire, la nouvelle génération de maîtres à danser, quatre chorégraphes les plus innovants de Suède (**Alexander Ekman, Pontus Lidberg, Pär Isberg** et **Joakim Stephenson**) ont rejoint Farö, non loin de Hammars, lieu de résidence d'Ingmar Bergman. Ainsi se déroulent quatre

séquences dansées traitées à la façon de tableaux cinématographiques, dont les acteurs danseurs renvoient immédiatement à l'imaginaire visuel de Bergman.
Tout l'univers des pensées implicites, des gestes pudiques, toute la chorégraphie cinématographique de Bergman est capturée et comme saisie, transcrite dans le langage des corps en mouvement, à travers les quatre séquences filmées.
La courbe d'un bras, la direction d'un regard… jusqu'à une scène qui convoquent une situation très documentée, et visuellement référencée (comme le couple qui descend d'un avion et semble se séparer puis se retrouver…), tout suggère la vie intérieure ; chaque sentiment, fruit d'une expérience vécue, cachée, et jamais dite ni exprimée. Encore moins partagée. Les 4 chorégraphes réunis ici, accompagnés par les danseurs Jenny Nilson, Nathalie Nordquist, Oscar Salomonsson et Nadja Serllrup, rendent ainsi un hommage à l'esthétisme chorégraphique du réalisateur Ingmar Bergman : les quatre pièces chorégraphiques sont émaillées d'images de Bergmann au travail lui-même sur le corps et la pensée de ses acteurs, de vues des paysages de Farödans leur beauté naturelle et sauvage, énigmatique, éternelle…

En quoi captivent les 4 chorégraphies ainsi filmées ? Nos commentaires critiques :

PENSÉES SUR BERGMAN ET LA DANSE
Chorégraphie et danse : Alexander Ekman
Script : Alexander Ekman / Ingmar Bergman jr.
Musique : Frédéric Chopin, Nocturne n°2 en mi bémol majeur

Le danseur seul paraît dans l'embrasure de la porte du vaste hangar, tapis enroulé sur les épaules ; il tente de rentrer, puis se faufile dans le bon sens. Il se dégourdit les jambes, lance son tapis, le déroule : le solo peut commencer, exaltation du corps en mouvement, souple, extensible, serpentin. Il s'enroule dans le tapis, joue de ses mains percussives en tapant sur le sol. C'est l'échauffement pour que vers 5mn46, quand débute le Nocturne de Chopin, la danse se construit enfin, déployant par le seul langage du corps, un minidrame enivré, exalté, contrasté (cf le visuel de couverture du dvd) ; il s'assit parmi le public, semble entamer une conversation, et prendre à témoin quelque spectatrice amusée, surprise… Alexander Ekman danse sa propre chorégraphie, hymne, exultation d'un corps solitaire qui s'ébat enfin en une course effrénée dans les champs, en plaine nature : libératrice, salvatrice. C'est l'une des plus courtes chorés, de moins de 10 mn.

SAMBAND – BANDE – SARABANDE
Chorégraphie : Pär Isberg
Danseurs : Nadja Sellrup & Oscar Salomonsson
Musique : Johann Sebastian Bach, Suites pour Violoncelle
Soliste : Torleif Thedéen
La caméra de Bergman laisse beaucoup d'espace aux non dits, aux corps en silence, aux regards connotés, intentionnels, aux gestes souples qui disent autre chose que la parole… C'est pourquoi les chorégraphes se sentent si proches de ses cadrages et de ses sujets cinématographiques. Pär Isberg imagine ici deux danseurs, une couple qui arrivent en avion sur l'île de Gotland à Faro, justement : la séquence s'inscrit idéalement dans le hangar à avions où se déroule ce tableau à deux. C'est la plus longue chorégraphie, presque 20 mn. C'est une histoire de couple, séparation puis fusion, et dans la référence aux valises des deux voyageurs, l'idée du départ, de

la séparation / de l'arrivée, des retrouvailles, éternel balancement des cœurs appareillés ; indifférence, décalage, « je t'aime moi non plus, tu m'agaces, mais au fond je t'aime bien »… la partition est troublée, troublante, à l'issue incertaine, d'autant que la suite pour violoncelle de JS Bach, offre une diversité de rythmes qui souligne la fragilité mobile de leur étreinte toujours reportée. L'écriture d'un duo plus classique reprend cependant ses droits, réécrivant tout ce que peut dire et suggérer un couple de danseurs : soit 2 corps enlacés, séparés, affrontés, désaccordés, retrouvés, selon l'idée de l'éternel retour amoureux. Puis, le volet final, sur une nouvelle séquence musicale toujours au violoncelle / JS Bach (distinguons l'excellent instrumentiste Torleif Thedéen), la danse bascule dans le tragique quand survient la voiture d'un petit garçon, vide : soudain, le deuil, le déchirement d'une mort prématurée colore tout le duo, en une succession de gestes souples, suggestifs, d'une pudeur terrassée. A la gravitas de Bach répond la transe endeuillée du couple foudroyé.

UNE PRÉ-ÉTUDE
Chorégraphie et danse : Pontus Lidberg
Musique : Stefan Levin
Voix : Stina Ekblad
Servante : Isabelle Lundberg
Dramaturge : Adrian Silver
Cheval Svie

En moins de 6 mn, le chorégraphe Pontus Lidberg danse sa propre chorégraphie : arrivant puis repartant à dos de cheval. C'est le second solo, après celui d'Alexander Ekman. La figure du danseur dessine une série de magnifiques arabesques suspendues, défis à la pesanteur, échos maîtrisés en miroir avec le corps harmonique du cheval statique au second plan. La musique, planante, définit et souligne la caractère

énigmatique de la séquence, traitée comme une apparition / révélation, d’essence onirique.

ONAPERS
Chorégraphie : Joakim Stephenson
Danseurs : Nathalie Nordquist & Jenny Nilson
Musique : Stefan Levin
Stephenson signe ici le tableau le plus cinématographique dont la réalisation filmée cite manifestement le cinéma de Bergman : travail sur la lumière, plans affleurants, dessinant les corps, visages, la ligne et l’épiderme des mains… C’est une évocation de l’absence / présence, tout ce qui rappelle à chaque individu, la preuve qu’il existe bien au monde et à lui-même. L’autre étant celui ou celle (ici, la 2è danseuse plus jeune), qui renvoie à la première danseuse, la preuve de son essence. Jeu de miroir, le pas de deux qui s’en suit, en chapeau blanc ou en robe noire, évoque cette quête de l’identité et de la présence : « j’existe comment ? » pose comme équation et sujet, la première danseuse assise sur son lit, au début du tableau. La lumière du songe, le soin apporté à l’image et à la fluidité des plans renforce encore l’écriture de Stephenson dans l’évanescence, l’intimité suggérée, la question de l’image et de l’illusion. Qui sont ces deux danseuses ? Quel est leur rapport ? Passé et présent, deux visages d’une même entité… en quête de sa propre unité / identité. En 15 mn, le spectateur oublie tout repère et plonge dans la labyrinthe bergmanien de la psyché humaine. Superbe scène et belle réalisation.

En réunissant aujourd'hui, les meilleurs chorégraphes suédois de la nouvelle génération, parmi les plus inventifs et les plus inspirés, – entre onirisme, exultation, épure et esthétisme, le dvd « Ingmar Bergman through the choregraphers's eye » mérite amplement le **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2018**. Exaltant essor de la danse en Suède. **Ce dvd essentiel, incontournable**, enrichit considérablement notre connaissance de la scène chorégraphique suédoise actuelle, tout en montrant combien les auteurs contemporains gagnent à relire leur riche patrimoine et aussi à dépasser leur media traditionnel en interrogeant les autres disciplines : ici, les jeunes danseurs chorégraphes revisitent la filmographie de Bergman, tout en renouvelant leur propre écriture, en passant de la danse au cinéma. Beau message, belles échappées.

___

DVD, danse; critique. Ingmar Bergman vu par les chorégraphes Ekman, Lidberg, Isberg, Stephenson – 1 dvd Bel Air classiques – juillet 2016) – En DVD et Blu-ray, le 09 mars 2018 – BONUS : Interviews / making-of (40 min.)

INGMAR BERGMAN VU PAR LES CHORÉGRAPHES [DVD & BLU-RAY]
Un film de Hammars Drama Productions, Stockholm (2016)
Produit par Frederik Stattin, Nordisk Drama & Dokumentär
Producteurs exécutifs : Ingmar Bergman Jr, Marie-Louise Sid-Sylwander

PENSÉES SUR BERGMAN ET LA DANSE

Chorégraphie et danse : Alexander Ekman
Script : Alexander Ekman / Ingmar Bergman jr.
Musique : Frédéric Chopin, Nocturne No. 2 en Mi bémol majeur

UNE PRÉ-ÉTUDE
Chorégraphie et danse : Pontus Lidberg
Musique : Stefan Levin
Voix : Stina Ekblad
Servante : Isabelle Lundberg
Dramaturge : Adrian Silver
Cheval Svie

SAMBAND – BANDE – SARABANDE
Chorégraphie : Pär Isberg
Danseurs : Nadja Sellrup & Oscar Salomonsson
Musique : Johann Sebastian Bach, Suites pour Violoncelle
Soliste : Torleif Thedéen
ONAPERS
Chorégraphie : Joakim Stephenson
Danseurs : Nathalie Nordquist & Jenny Nilson
Musique : Stefan Levin

FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Hangar de Bunge, Farösund, Gotland | 07/2016Date de parution : 09 mars 2018
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVDRéférence : BAC149
Code-barre : 3760115301498
Livret : FR / ANGDurée : 92 min.
Film : 52 min.
Bonus : 40 min.
Sous-titres : FR / ANG / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0
Code région : 0

1 BLU-RAYRéférence : BAC449

Code-barre : 3760115304499
Livret : FR / ANGDurée : 92 min.
Film : 52 min.
Bonus : 40 min.
Sous-titres : FR / ANG / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0
Code région : A, B, C

Val d’Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018

Val d’Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d’Europe c’est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de **MARNE LA VALLÉE (77)**, à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c’est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d’Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis.

En 2017 – 2018, la saison se développe ainsi en proposant 11 concerts sur 4 villes du territoire.

- A l’initiative de la violoniste roumaine **Ruxandra Sirli**, – instrumentiste inspirée autant que chevronnée, la

programmation artistique sait concilier qualité et accessibilité des programmes présentés (LIRE notre grand entretien avec Ruxandra Siri, au bas de cet article présentation). Le répertoire classique est à l'honneur évidemment mais ici revisité selon les formes expressives et les dispositifs artistiques sélectionnés, le profil des artistes et interprètes invités, les lieux qui sont investis. **Le principe ? 1 concert chaque mois, « thématique et sans entracte** ». Avant la performance du jour, un « avant-concert » permet au public (20% de jeunes en 2016 – 2017) de se familiariser avec le programme du concert, et de découvrir les partitions choisies, celles connues associés à de vraies découvertes. Chaque rencontre offre l'occasion d'approcher artistes et interprètes dans une ambiance décomplexée et bonne enfant. Les 4 concerts à venir (17 mars, 7 avril, 19 mai et 10 juin, à Serris, Chessy, Magny le Hongre…) promettent de nouvelles surprises, accessibles pour tous, aux titres déjà oniriques : ***La la la, six siècles de harpe, impressions slaves*…** y vibrent et scintillent les timbres d'instruments magiciens tels que la flûte, la guitare, la harpe, le quatuor associé à l'accordéon, le quatuor à cordes seul (ambassadeur de l'âme slave, pour le dernier concert de la saison 2017 – 2018)…

MUSICALES DU VAL D'EUROPE
Les 4 derniers concerts

Mars, avril, mai et juin 2018

Samedi 17 mars 2018
SERRIS
Amériques



Au pluriel, les Amériques dont il est question sont épicées, chaloupées, souvent enivrées et parfois nostalgiques. Toujours passionnément dansantes. **Raquelle MAGALHAES** et **Etienne CANDELA** composent un duo flûte / guitare épatant ; surtout, comme dans ce concert où ils abordent le répertoire d'Amérique latine. Musiques de Cuba, d'Argentine et du Brésil, entre autres… les deux interprètes font vivre une expérience unique au gré des rythmes et des mélodies de Villa-Lobos, Piazzolla, Brouwer, Pujol et Sergio Assad. Leur approche vivante et leur forte complicité dévoilent combien les compositeurs dits classiques se sont inspirés des mélodies et airs du folklore et de la tradition populaire. Musique savante, musique de la rue, dansent et fusionnent avec un sens du rythme souvent irrésistible.

Raquelle MAGALHAES affirme une flûte libre qui joue des répertoires, des styles, capable de jouer les partitions du réeprtoire comme improviser avec une dextérité engageante… Etienne CANDELA est un guitariste qui soigne sa sonorité, passionné aussi par le luth baroque, instrument particulièrement délicat et fragile. Leur complicité devrait offrir un concert onirique.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Samedi 7 avril 2018 Magny-le-Hongre Lalala…



Joués par un quatuor à cordes et une accordéoniste, les mélodies et airs populaires présentés pour ce concert à Magny-le-Hongre (77), sonnent comme sublimées / transcendées par le timbre des instruments réunis. L'accordénoniste atypique Anne Niepold a réalisé plusieurs transcriptions de chansons pour les jouer par les instruments réunis… Le répertoire se faufile parmi des chansons, pour la plupart très connues. Pas de paroles mais des mélodies qui parlent d'elles-mêmes. Des mélodies, souvent des tubes immortels, que l'on se surprend à siffler, à fredonner – lalala, lala, lalaaa…. Des airs que la majorité d'entre nous – quel que soit l'âge – a croisés un jour, qui nous ont accompagnés pendant l'enfance, parfois même

pendant toute une vie… des mélodies qui ont marqué des moments essentiels.
La plupart sont des thèmes devenus intemporels, de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador ou Charles Trenet, et comme fil rouge, les arrangements et compositions d'Anne Niepold, qui retracent ces moments forts avec finesse, nostalgie, humour, poésie…
Voici un concert très chaleureux dans une combinaison instrumentale inédite, en tout cas rare: l'accordéoniste virtuose (**Anne Niepold**) s'entend à merveille avec les quatre instrumentistes du **Quatuor Alfama** (fondé à Bruxelles en 2005) ; de « simples chansons » vivent une nouvelle vie, portées par des instruments venus du classique et de la musique populaire, en une combinaison sonore et expressive, totalement… inouïe.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Samedi 19 mai 2018
Chessy
Six siècles de harpe



Entre élégance du style et raffinement expressif, la harpiste **Suzanna Klintcharova** (née à Sofia) propose un parcours éclectique couvrant six siècles du riche répertoire écrit pour la harpe, de l'époque élisabéthaine à nos jours… D'autant que le jeu de la harpiste sait se nourrir de plusieurs univers : classique évidemment mais aussi impro et jazz. De nombreux compositeurs lui ont écrit une pièce contemporaine… (cf. sa rencontre avec le compositeur et saxophoniste Steve Lacy). Une personnalité riche et généreuse à découvrir absolument.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Samedi 10 juin 2018
Magny le Hongre
L'âme slave

L'« âme slave » profite de l'enthousiasme populaire que suscite au XIXe siècle la redécouverte des racines et du folklore populaires. Les élans patriotiques renforcent le sentiment des fierté nationales et la musique, portés par des compositeurs très engagés, devient l'emblème des identités

revendiquées. Au-delà des enjeux politiques, « c’est un esprit fait de liberté, d’ivresse, mais aussi de mélancolie, d’intensité et de lyrisme » qui inspirent nombre de partitions au romantisme souvent exacerbé. Entre formes classiques et folklore, le jeune Quatuor Talea (fondé en 2010) réinvente Borodine, Dvořák, Janáček et Glazounov, dont il sait exprimer la noblesse et la sincérité des écritures.



Programme :

Antonin Dvořák, Quatuor n°12 « Américain »
Leoš Janáček, Quatuor n°1 « Sonate à Kreutzer »
Alexander Borodine, Nocturne du Quatuor n°2
Alexander Glazounov, 2 Novelettes

Quatuor Talea

RESERVEZ VOTRE PLACE

INFOS & RESERVATIONS

Sur le site **Musicales du Val d'Europe**, saison 2017 – 2018

https://www.excellart.org/les-musicales/

_____

ENTRETIEN AVEC …

GRAND ENTRETIEN avec Ruxandra Sirli, directrice artistique des Musicales du Val d'Europe. Pour la seconde saison musicale 2017 – 2018, Les Musicales du Val d'Europe poursuivent l'enracinement d'une offre de concerts équilibrée, ouverte, exigeante surtout accessible à l'Est de Paris, autour de Marne-la-Vallée. Immédiatement, la saison musicale incarne une programmation très cohérente, qui a le souci de l'ouverture et de la proximité avec les publics. C'est tout le défi (réussi et plutôt prometteur) de développer dans des lieux et un territoire sans tradition musicale, un cycle de découvertes et de rencontres autour des instruments et des artistes invités. Car l'objectif dépasse le seul divertissement proche et intime : il s'agit aussi de cultiver le plaisir d'écouter la musique, voire de la pratiquer… **ENTRETIEN avec sa directrice artistique, la violoniste roumaine Ruxandra Sirli.**

CLASSIQUENEWS : *Comment s'inscrit votre saison musicale dans l'offre culturelle du Val d'Europe ? De quelle façon concrète, les concerts que vous proposez, complètent-ils cette offre à l'échelle du territoire ?*

RUXANDRA SIRLI : Val d'Europe est un territoire en pleine expansion à 40 km à l'Est de Paris, où la musique classique n'avait pas encore de saison dédiée. ExcellArt est une association formée autour de projets d'artistes professionnels, installée dans l'agglomération valeuropéenne depuis 2016. Il nous a semblé évident de partager le répertoire classique, que nous aimons et défendons, avec nos voisins, concitoyens et amis, et de fil en aiguille un public grandissant ! Pour compléter l'offre culturelle locale, nous avons choisi, d'une part, de montrer la diversité du

répertoire classique : les programmes s'étendent du XVIe siècle à nos jours, c'est un riche pan d'histoire sonore à faire découvrir et le talent des artistes invités – tous professionnels reconnus – est un puissant vecteur de transmission. D'autre part, nous avons souhaité instaurer un dialogue : avec le public de différentes générations par les présentations avant-concert, et avec les différentes structures du territoire (écoles de musique, médiathèques, salles de musiques actuelles) par le biais de partenariats et rencontres.
Nous croyons fermement que la musique classique n'est pas seulement destinée à des initiés, dans une ambiance compassée. Nos avant-concerts permettent précisément d'initier petits et grands et les concerts se déroulent dans une atmosphère de « salon de musique », d'autant que nos lieux de représentation sont restreints et permettent de créer un lien privilégié avec le public.

CNC : *Qu'apportez vous de nouveau par rapport aux autres formules / institutions existantes ?*

RS : Les Musicales du Val d'Europe proposent chaque mois de septembre à juin, un concert classique professionnel au cœur d'une agglomération de plus de 35.000 habitants. C'est nouveau et différent pour un territoire qui était rural il y a 30 ans seulement. Notre agglomération étant devenue périurbaine, elle ne peut pas bénéficier du réseau de concerts et spectacles qui irrigue les parties rurales du département. Les salles ou théâtres proposant des concerts classiques similaires sont assez éloignés (Nota : Meaux, 15 km; Noisiel, 19 km; Coulommiers, 25 km; Paris, 40 km) et de ce fait moins accessibles pour les familles, a fortiori avec des enfants.

Nos villes bénéficiaient déjà d'une belle programmation de musiques actuelles et de théâtre, et nous sommes désormais partenaires de plusieurs communes pour compléter l'offre culturelle par la musique classique. Ainsi, les Musicales du Val d'Europe s'installent chaque mois dans un lieu différent de l'agglomération, qu'il s'agisse de salles municipales, de salles de spectacles ou d'églises. Nous sommes très fiers de compter des auditeurs de tous âges, en particulier des familles avec enfants, et de faire naître le plaisir de la musique comme le désir de la pratiquer.

CNC : *Quel est l'attrait de chacun des 4 concerts à venir, de mars à juin 2018 ? De quelle façon incarnent-ils la cohésion et l'unité de votre ligne artistique ?*

RS : La programmation des Musicales du Val d'Europe est thématique et conçue pour raconter : une époque, un compositeur, un lieu… Elle met à l'honneur différents répertoires et formations instrumentales, en mêlant œuvres célèbres et rares dans un format de concert sans entracte.
Le 17 mars nous partons vers le continent sud-américain avec « Amériques » et le duo flûte et guitare Magalhães-Candela ; le 7 avril, l'accordéoniste Anne Niepold et le Quatuor Alfama proposeront « Lalala… », un programme original et poétique autour des plus belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui ; le 19 mai, six siècles de répertoire pour harpe résonneront sous les doigts de la concertiste Suzanna Klintcharova. Enfin, la saison se terminera le 10 juin par un goûter-concert avec le Quatuor Talea, qui interprète plusieurs chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, de Dvořák et Borodine notamment, dans « Impressions slaves ». Beaucoup de diversité, donc! Surtout

des moments d’émotion, de surprise et de convivialité…

CNC : *Comment choisissez vous les programmes musicaux et les artistes ? Selon quels critères ?*

RS : Le premier critère est l’excellence! Tous les artistes invités sont des professionnels reconnus. Ensuite, le parti-pris est de proposer des concerts dans chaque ville de notre agglomération, lorsque cela est possible, et donc de changer de lieu chaque mois. Nos lieux de concert sont souvent intimistes, ce qui impose le second critère : opter pour des formations instrumentales réduites. Le troisième critère est l’éclectisme voulu dans la programmation : l’univers sonore de chaque concert est différent, la thématique également, avec la volonté de faire découvrir à chaque fois des œuvres ou des instruments qui sortent de l’ordinaire. Cette présentation privilégiée des instruments – dont certains sont insolites, comme l’orgue de cristal – permet de créer un lien particulier entre artistes et auditeurs ; cette proximité permet aussi de susciter la curiosité – et parfois des vocations!

Propos recueillis en février 2018.

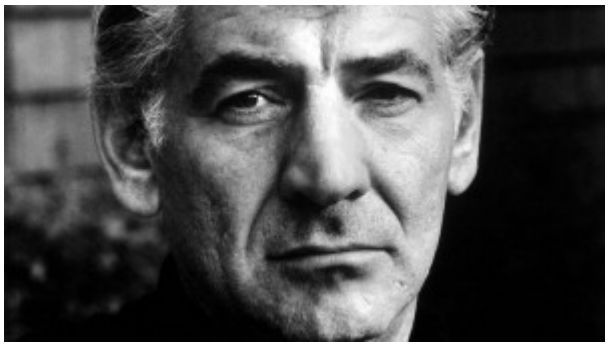
_____

Liens :
VAL D’EUROPE :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Val_d%27Europe

MUSICALES VAL D'EUROPE – teaser vidéo saison 17-18
https://www.youtube.com/watch?v=6DjDyNgKyTI

PARIS, la Philharmonie affiche MASS, l'oratorio déjanté de Bernstein



PARIS, BERNSTEIN 2018 : MASS, les 21 et 22 mars 2018. La Philharmonie de Paris choisit une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d'un Bernstein plus éclectique que jamais. **MASS est une partition inclassable, délirante, provocatrice voire déjantée** dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie

généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. **La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts**. Conspuée, dénigrée par les critique américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés.
Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Critique, l'oeuvre interroge le sens de la messe, la place de Dieu : les chanteurs acteurs et le choeur n'hésitent pas à troubler l'ordre de la messe défendue par le célébrant (solo où il hurle par réaction). S'en suit une cacophonie (Broadway n'est pas loin) : heureusement la paix et l'harmonie apaise les croyants, rétablit la paix entre les 3 choeurs grâce à sa chanson : « Sing God a Secret Song ». A la fin de cette célébration, proche du chaos, une voix a su rétablir la paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.

MESS, CELEBRATION, RITE COLLECTIF TRANSGENRES… Leonard Bernstein aurait eu cent ans : le 25 août 2018. Mass est une partition libre, fantaisiste, parfois séditieuse voire blasphématoire, à l'endroit du sens et du déroulement de la liturgie catholique. Spectaculaire, et pourtant intime ; divertissante mais profondément critique, l'oeuvre mérite d'être mieux connue, y compris dans sa forme, – que choisiront les producteurs, concert ou mise en scène ? Y paraissent, y cristallisent les formes traditionnelles et contemporaines à la façon d'une performance (Happening) transgenres : comédie

musicale, fanfare américaine, gospel, jazz, swing, et rock… en une « facilité » et perméabilité des genres que Bernstein réalise avec le tact et la finesse dont il était capable, en particulier en 1984 quand il enregistre West Side Story de 1957, avec un orchestre philharmonique et les plus grands chanteurs d'opéras de l'époque. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, célébration, transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques. **L'architecture de l'oeuvre,** ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde… jusqu'au dernier chant de réconciliation générale, prière collective et chorale, œcuménique et fraternelle qui rétablit enfin dans les consciences, pour les esprits tentés par la barbarie, le son de l'apaisement, dans l'harmonie et la paix.



Les Trois Méditations complètent de façon spectaculaire et saisissante cette fresque éclectique, parfois déjantée : séquences d'apaisement, d'une grande épure, vertiges et immersion irrésistible dans une pure introspection. Bernstein les tenait en grande estime : il les a enregistrés à part comme triptyque autonomes dans un enregistrement demeuré légendaire avec le Israel Philharmonic Orchestra, Tel Aviv en mai 1981 (et que fait paraître Deutsche Grammophon et Decca dans le coffret du centenaire Bernstein 2018 : une somme discographique de 121 cd et 36 dvd, absolument vertigineuse)…
On réestime aujourd'hui Bernstein le chef certes, mais aussi surtout compositeur. La volubilité déjantée, en réalité critique sur la forme même disponible pour un rituel spirituel

et populaire, permet de mesurer le génie entre facilité et audace, expérience et recherche de l'auteur de West Side Story (1957). Le populaire, la rue, la danse font partie intégrante de cette Messe d'un nouveau genre, clairement inscrite dans l'insouciance consumériste et aussi les mouvements sociaux anticonformistes et pacifistes propres aux années 1970.

_____

MERCREDI 21 MARS 2018, 20h30
JEUDI 22 MARS 2018 – 20h30
Paris – Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez
Leonard BERNSTEIN : Mass – Célébration (Washington, 1971)

Wayne Marshall, direction
Jubilant Sykes Le Célébrant, ténor

Orchestre de Paris
Ensemble Aedes
Mathieu Romano, chef de chœur

INFOS & RESERVATIONS

https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/18212-mass-bernstein

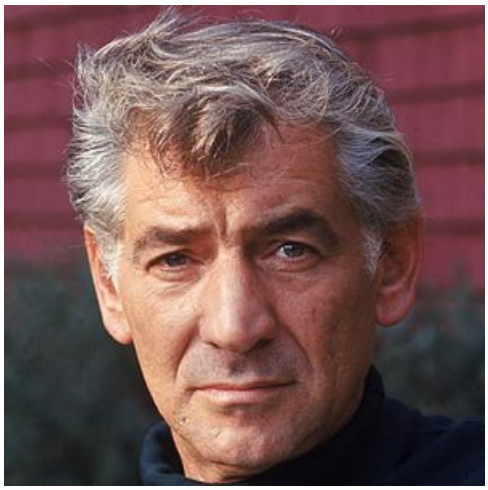
_____

Présentation de l’Orchestre de Paris :
Chœur (pléthorique) et orgue ne sont pas en reste. Sans parler des vingt-quatre chanteurs solistes, d’un célébrant (Jubilant Sykes) autant baryton lyrique que preacher ou crooner hollywoodien ; un chef surdoué, Wayne Marshall. Et par-dessus tout, une énergie gigantesque doublée d’une jubilation constante d’un orchestre survolté.

Concert diffusé le jeudi 22 mars à 20h30 en direct sur ARTE Concert
(disponible en streaming pendant 6 mois) et en 2018 sur ARTE.
Concert enregistré par France Musique (disponible à la réécoute en streaming pendant 1 an).

Présentation de l’œuvre au programme du concert
mercredi 21 mars à 19h45 en salle des conférences, entrée libre.
Tarifs : 70€, 60€, 45€, 30€, 20€, 10€

ANALYSE



SIMPLE SONG… un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion. Comme un leit motiv et d'abord énoncé assez tôt dans le déroulement de la Mass inclassable, « Simple song », est une prière solo, quasi chantée a capella (guitare électrique puis flûte) qui met à nu la voix de l'homme croyant (ou non) qui souligne surtout son humanité dépouillée la plus authentique ; ce n'est pas un air d'opéra comme beaucoup le défende en en dénaturant l'éloquence épurée : mais une berceuse dont les harmonies bercent, rassurent, caressent ce qu'a d'humain chacun de nous ; l'air a le génie de la simplicité et de la sincérité la plus immédiate.

Elle est reprise en fin de parcours (après plus de 1h30) par le soprano enfant et le baryton, soulignant en un duo fraternel, humaniste, telle la clé du devenir de l'humanité : pas de salut sans réconciliation, pas de futur sans tendresse fraternelle. Ce qui frappe c'est l'écriture qui oblige chaque tessiture dans l'aigu, comme si Bernstein souhaitait retrouver son âme d'enfant : un innocence qui préserve de toute tension et de tout conflit, contrastant ainsi avec le grand chaos qui a précédé, malgré les dissonances qui ont présidé ; en dépît de ses envolées parfois outrancières, un rien racoleuses typique des années 1970, la MASS est ce grand oratorio laïque du XXè qui remplace au coeur de tout drame, l'homme et son âme, et dans la ***song*** primordiale ainsi centrale, le souffle, la respiration la plus sobre, la plus intime. C'est le rêve énoncé de Martin Luther King.

Cet appel intérieur, impérieuse déclamation à l'humilité la plus essentielle est à rapprocher dans le déroulement de l'oeuvre, des 3 ***Meditations***, véritable temps de réflexion individuelle et collective.

Comme un arioso de Monteverdi, Bernstein cisèle plus qu'il n'ornemente, obligeant chaque soliste à une sûreté de justesse, de clarté, de souffle, obligeant aussi à un itinéraire harmonique, extrêmement délicat à réussir vocalement. Même une star telle **Renée Fleming** s'y est encore risquée récemment en février 2018 (VOIR ici : https://www.youtube.com/watch?v=dWcVHxeCiPk).

A croire que le compositeur a laissé l'une de ses mélodies les plus énigmatiques : dépouillée et simple, enivrée, jamais redondante, qui nécessite en dépit de sa grande facilité apparente, une flexibilité en voix de poitrine et de tête (chez les barytons comme les ténors) donc idéale pour les baryténors rossiniens et mozartiens (écoutez ici **Jonathan Estabrooks : https://www.youtube.com/watch?v=6MzCKmY9tPw).**

Ecoutez aussi l'excellent ténor barytonant **Anthony Dean Griffey** (dont la prosodie est irrésistible) : https://www.youtube.com/watch?v=zJkFhpjdl2o.

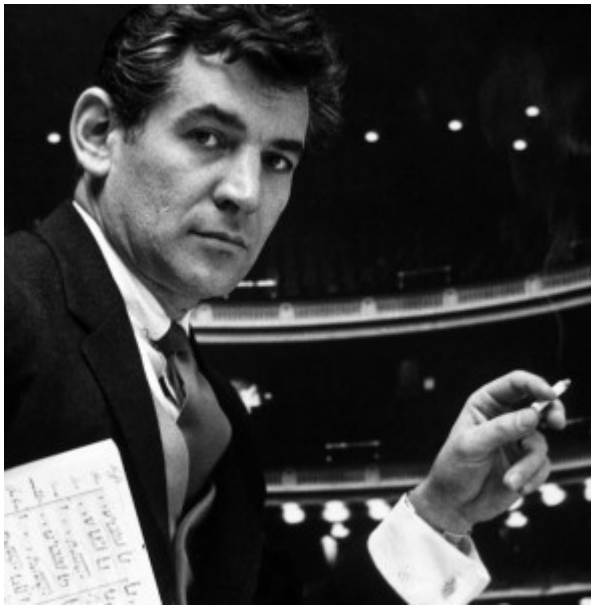
CD coffret, événement,

présentation. LEONARD BERNSTEIN : Complete recordings on Deutsche Grammophon & Decca (122 cd, dvd)



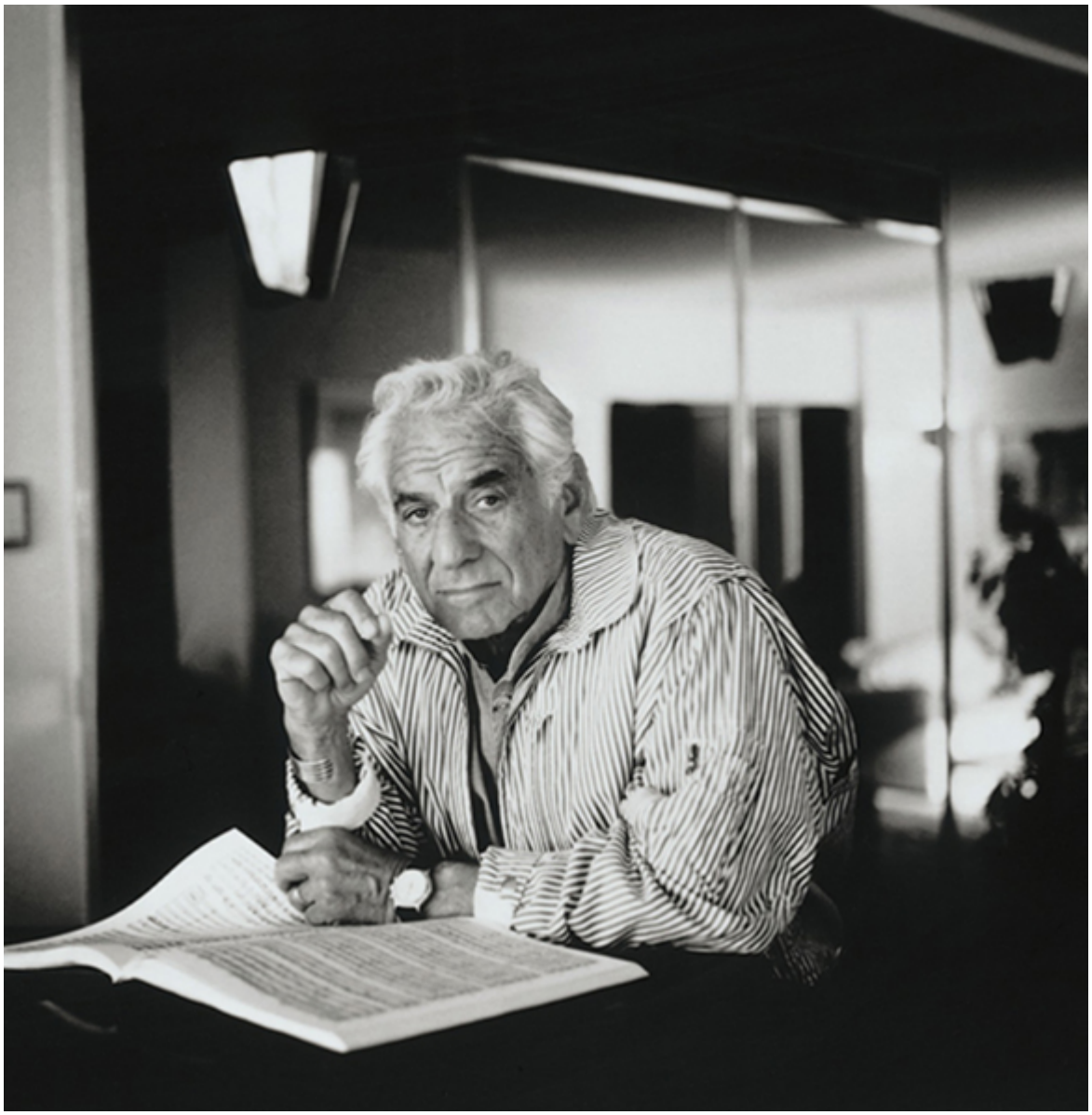
CD coffret, événement, présentation. LEONARD BERNSTEIN : Complete recordings on Deutsche Grammophon & Decca (122 cd, 36 dvd). Présentation critique. Voici avant notre série de volets critiques sur **ce coffret événement, pilier et référence de l'année du Centenaire Bersntein 2018**, une sélection de réalisations incontournables à connaître et réécouter régulièrement… **Beethoven, Brahms, Schumann**, (sans omettre **Haydn et Mozart** que nous ne citons pas ici mais tout autant « formateurs » dans l'approche du chef Bernstein), aussi **Malher, Sibelius, Tchaikovski**, Bernstein fut un chef gourmand et gourmet. Pour lui-même aussi car le coffret réunit plusieurs lectures d'une orthodoxie irrésistible : le compositeur dirigeant **ses propres symphonies, ballets et opéras** (West Side Story, Candide…) ; pour les autres, **Puccini (Bohème), Wagner (Tristan), Beethoven (Fidelio)…** Bernstein fut aussi un grand chef lyrique, animé / habité par le souffle symphonique, en architecte et en coloriste.

La somme discographique du chef compositeur ainsi réunie par Deutsche Grammophon et Decca est somptueuse et passionnante à maints égards. Ici sont récapitulés les grands cycles interprétatifs du maestro américain, avec les orchestres qu'il aura marqué de son empreinte amoureuse et fraternelle.
D'abord **le cycle Beethoven** avec le **WIENER PHILHARMONIKER** (les Symphonies enregistrées à Vienne en 1978, et 1979 pour la 9è), sans omettre les Concertos pour piano avec Zimerman (1989, – avec le recul, pas vraiment convaincants) ; ni surtout, Fidelio (1978 avec Fisher Dieskau, Sotin, Kollo, Gundula Janowitz et Lucia Popp), enfin la Missa Solemnis (Moser, Schwarz, Kollo, Moll, Royal Concertgebouw Orchestra, 1978).

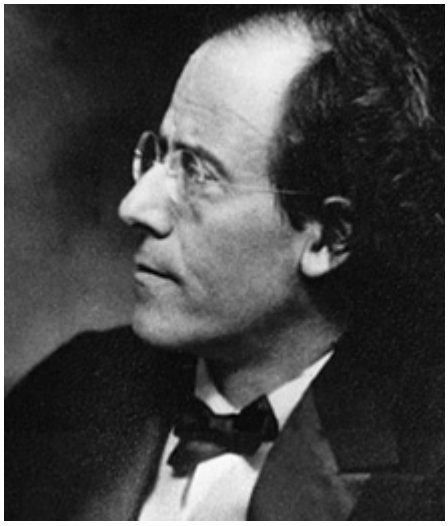


BERNSTEIN par BERNSTEIN. On ne saurait bouder notre plaisir ici, comment être plus royaliste que le roi ? Ainsi le coffret rétablit l'ampleur d'une écriture polymorphe, généreuse, intese et expressive dans les Symphonies N°1 « Jeremiah » (1986), n°2 « Anxiety » (1977), n°3 « Kaddish » (même année 1977) avec l' **ISRAEL Philharmonic Orchestra**, réflexion sur son identité juive ; sans omettre la musique des ballets (Fancy Free, Dybbuk), ni le cycle poétique pour orchestre et 6 solistes « SONGFEST » (National Symphony Orchestra, nov et déc 1977). Parmi les incontournables, joyaux anthologiques : citons encore, les danses de West Side Story (Los Angeles Philh., 1982), le Concerto for Orchestra « Jubilee Games » (Israel Philh. orch, 1989), les opéras : Candide (London Symphony Orch, 1989), West Side Story (version avec chanteurs lyriques dont Kanawa, Troyanos, Carreras… New York, 1984), ou A quiet place (Vienne, 1986 / ORF Symph Orch).

Chef symphonique et lyrique, pédagogue et interprète de ses propres oeuvres :
La légende Leonard Bernstein



Après Beethoven, même cycle à connaître chez **Brahms : les 4 Symphonies** (Wiener Philharmoniker, 1981/1982).
Défenseur de **la musique symphonique américaine**, Bernstein enregistre tout un cycle dédié à **COPLAND** (Symphonie n°3, New York Philh, 1985).
Parmi les auteurs qu'il a abordé avec une verve amoureuse : **DEBUSSY** (Images, Prélude à l'après midi d'un faune, La mer, Orch Accademia Santa Cecilia, Rome, 1989) ; Symphonie de Franck et Symphonie n°3 de Roussel (Orch Nat de France, 1981).



GUSTAV MAHLER est certainement le compositeur qui cristallise toutes les ambitions, les aspirations intimes, et le creuset de l'identité (juive) de Bernstein : lui aussi, comme Gustav… juif, compositeur et chef. **Le cycle entier des 10 Symphonies est un monument et le pilier du coffret** : majoritairement enregistré en 1987 / 1988 avec le **Concertgebouw Amsterdam** (1, 4, 9), les **Wiener Philh**. (5, 6) et le **NY Philh.** (2, 3, 7), auxquels se joignent des réalisations antérieures dont la fameuse 8è « des mille », Wiener, live octobre 1974), la 9è (**Berliner Philh**. de 1979), l'éblouissant **Das Lied von der Erd**e d'avril 1966, version masculine avec les deux solistes James King et Dietrich Fisher-Dieskau (Wiener Philh)… Bernstein complètera encore son cycle Mahler, avec deux cycles plus tardifs dédiés aux lieder orchestraux (**Lieder nach Gedichten aus des Knaben Wunderhorn**, Lucia Popp, Andreas Schmidt, Concertgebouw Amsterdam, oct 1987), puis le plus récent, associant **Lieder eines fahrenden Gesellen, Kindertotenlider, Rückert-lieder,** avec le jeune **Thomas Hampson**, déjà diseur halluciné et orfèvre (Wiener Philharmoniker, 1985, 1990, 1991). Must absolu. Le coffret DG

/ DECCA permet de retrouver aussi les Symphonies en dvd. Le réalisateur **Leo Kirch (Unitel)**, alors fâché avec Karajan, souhaitant réaliser avec Bernstein, un grand cycle filmé, qu'il n'avait pu produire avec le chef allemand, produit ici un legs vidéo inestimable.

Autres cycles à connaître et posséder absolument, sous la direction habitée d'un Bernstein flamboyant : les Symphonies de **Schumann** (Wiener Philh. 1984, 1985) ; les **Chostakovitch** : Symphonies 1 et 7 (avec le Chicago Symphony Orch, 1988), 6 et 9 avec les Wiener Philh. 1985, 1986 ; les **Sibelius** (1, 2, 5 et 7, Wiener Philharmoniker, 1986-1990) ; surtout les **TCHAIKOVSKI** dont l'intériorité, la pudeur inquiète saisissent : 4, 6 et 6 (New York Philharmonic, 1989 et 1986).
Parmi les opéras de cette intégrale discographiques, on distingue nettement **La Bohème de Puccini** (pour la finitiondes arrières plans orchestraux, Santa Cecilia, Rome, 1987), **Tristan et Isolde de Wagner** (Peter Hofman, Behrens, Sotin, Minton, SymphOrch Bayerischen Rundfunks, 1981).
1 cd osé, risqué mais convaincant ? sans hésiter : Le **Richard Strauss album** : danse et scène finale de Salomé, mélodies orchestrales, avec **Montserrat Caballé** et l'Orchestre national de France, mai 1977 : l'orchestre national à son meilleur).

Le coffret ajoute au legs opus Deutsche Grammophon, un cycle de bandes Decca, regroupant dans une cohésion passionnante, les enregistrements réalisés au States en 1953 (« **The 1953 American Decca recordings** ») : avec le New York Stadium symphony orchestra, mentionnons entre autres gravures où souffle une ambition organique : la 9 de Dvorak, la 2è de Schumann, la 4è de Brahms, la 6 de Tchaikovski… chaque

partition étant ensuite le sujet d'une analyse audio, écrite par le maestro qui fut un étonnant pédagogue.

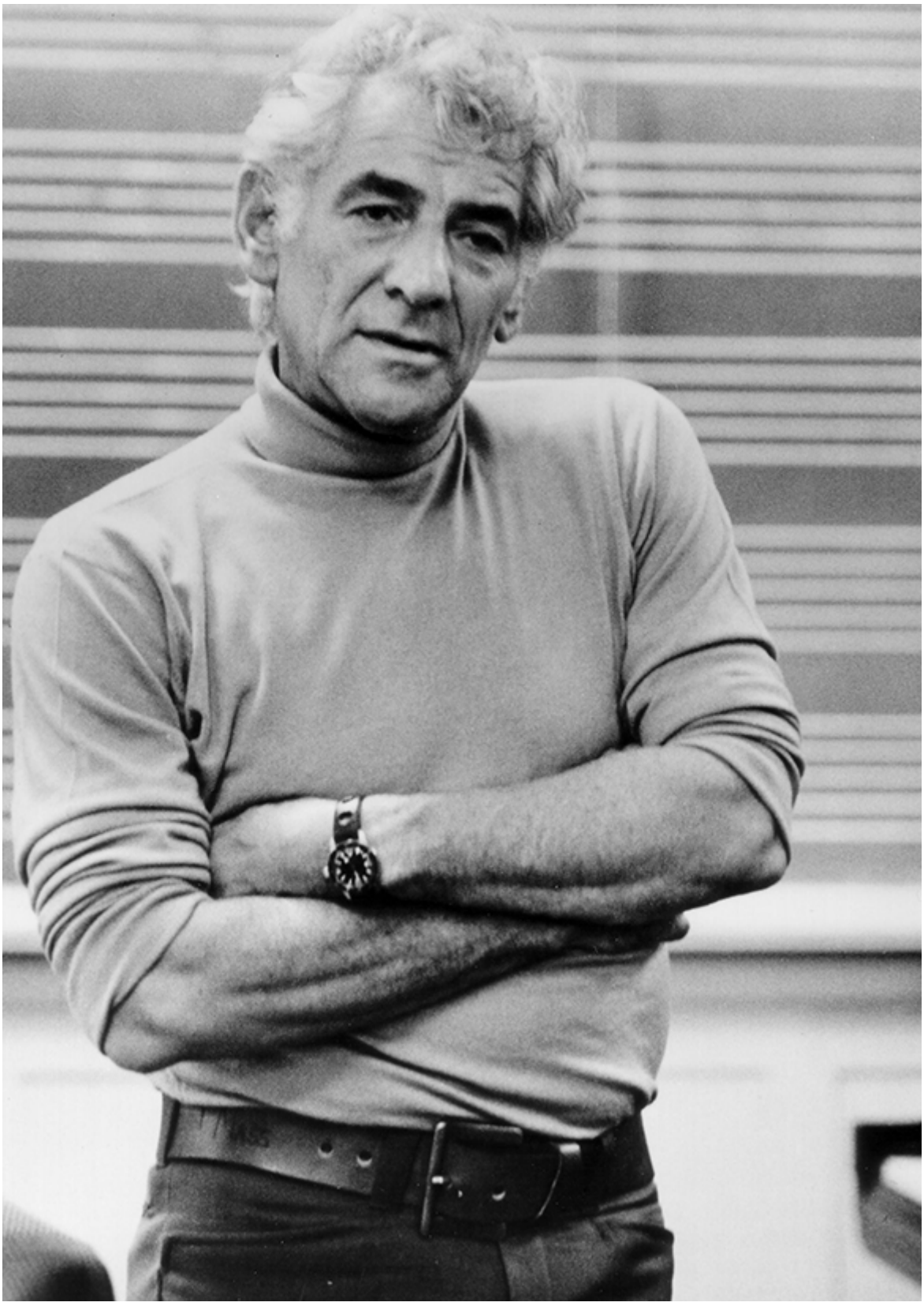


Côté DVD : avant tous ses confrères, Bernstein sut comprendre l'enjeu et le bénéfice de filmer ses concerts ; il partageait ce souci de mémoire, mais avec un temps d'avance car l'Américain préférait la fièvre voire la transe du live / direct, plutôt que le perfectionnisme statique d'un Karajan. Aujourd'hui que l'on soit pour l'un ou l'autre, force est de constater la pertinence de leur approche respective… toutes les deux accessibles grâce à … la Deutsche Grammophon. Ainsi le coffret Leonard Bernstein DG / DECCA regroupe en complément de l'audio des 121 cd, le complément fort utile voire impressionnant du Bersntein visuel, dont la présence et le charisme demeurent très photogénique : le profil d'empereur romain, pilotant ses troupes avec une tendresse sincère, amoureuse, gourmande se lit à l'image et renforce la terrible séduction du maestro : voir ici tout le cycle Beethoven, les symphonies certes (avec Gwyneth Jones dans la 9è, Vienne, 1979), avec Edda Moser dans **La Missa Solemnis** de 1978 ; distinguons aussi Fidelio (Vienne, 1978) ; **Candide** (LSO, dec 1989) ; **La Création / Die Schöpfung de Haydn** (juin 1986) ; et bien sûr tout **le cycle Gustav Mahler**, véritable monument anthologique où sous la baguette hallucinée de Bernstein, perce l'éclat des solistes associées : Janet Baker (n°2), Christa Ludwig (3), Edith Mathis (4), surtout l'odyssée spectaculaire viennoise d'août et septembre 1975, avec entre autres Edda Moser, Judith Blegen, Agnes Baltsa, Kenneth Riegel, Hermann Prey, José Van Dam (3 d'entre eux se trouveront pour les mêmes enjeux filmographiques chez Losey pour le Don Giovanni légendaire de 1979 : Moser, Riegel, Van Dam…). Voir Bernstein diriger, c'est éprouver et vivre la musique avec lui, et son orchestre, ses solistes : ainsi,

autres joyaux de ce cycle dvd époustouflant : répétitions (Mahler 5, 9, 1971, 1972) ; le programme télévisuel à vertu pédagogique (**The Little Drummer boy, Le petit tambour** : immersion toute en finesse dans l'univers de … son cher Gustav Mahler, filmé à Tel Aviv, Vienne ; les Symphonies 4 et 5 de Tchaikovsky ; sans omettre, le choc que suscita en 1984, l'enregistrement du musical West Side Story, avec des stars du chant lyrique : Kanawa, Carreras, Troyanos… Voir et écouter Bernstein diriger sa propre comédie musicale de 1957, presque 30 ans après, avec le même soin q'une production lyrique du répertoire, demeure saisissant. Un auteur se surprend à être ému par sa propre création… qu'il semble redécouvrir dans une lecture lyrique classique. Immense réalisation par le film. Le docu a depuis gagné ses lettres de noblesse et galons de film anthologique. A raisons. Must absolu (DVD 34, « **the making of West side story », 1984**).

_____

LEONARD BERNSTEIN : Complete recordings on Deutsche Grammophon & Decca : 121 cd – 36 dvd – 1 blu-ray audio (intégrale des Symphonies de Beethoven, live recordings 1977 – 1979). A venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, 3 volets critiques proposant une analyse détaillée du coffret LEONARD BERNSTEIN DG / DECCA – Centenaire Bernstein 2018



LIRE aussi notre **dossier spécial Leonard BERNSTEIN centenaire**

PARIS, Gilles APAP, le violon magicien à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.

Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique

classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



BELFORT : Leçons de Ténèbres de Michel Lambert



BELFORT. Concert LAMBERT, le 28 mars 2018. La Cathédrale St-Christophe de Belfort accueille un programme baroque prometteur : à l'honneur les Leçons de Ténèbres de Michel Lambert, … soit l'une des expressions les plus poignantes de la spiritualité française au XVIIè, illustrée par un compositeur de l'intime à la vocalité touchante de simplicité comme d'élégance. En écho au cycle de Lambert, les oeuvres de Guillaume-Gabriel Nivers témoignent de l'influence de cet art du chant sur la musique d'orgue du Grand Siècle. Michel Lambert a participé à l'éclosion de l'opéra français sous Louis XIV, nouveau genre bientôt piloté par privilège exclusif par le Florentin incontournable Lully.

Michel Lambert est bien connu des amateurs de musique baroque française. En effet, ses Airs de cour sont des chefs-d'œuvre absolus, désarmants de simplicité et de grâce, d'une finesse de prosodie et d'ornementation extraordinaires, portant ce genre à son apogée. Le compositeur a su comme nul autre maîtriser l'art de la prosodie, fusionnant étroitement le mot et la note.



Les deux cycles de Leçons de Ténèbres sont moins connus. **D'où l'intérêt du concert à Belfort ce 28 mars 2018**. L'Office des Ténèbres connaît en France à la fin du XVIIe siècle un engouement considérable. Pendant le Carême, les théâtres étant fermés, on accourt à l'église, seul lieu où l'on peut écouter de la musique.. Le texte de ces Leçons, extrait des Lamentations de Jérémie, est très expressif et passionné, donc un matériau très inspirant pour les compositeurs. Au final, il s'agit d'un opéra miniature dans le registre sacré. Appel et prière introspective. La musique comme la peinture au XVIIè favorise le culte du fragile, de l'instable, de l'éphémère. Tableaux en clair-obscur, les Leçons des Ténèbres de Lambert (comme celles plus tard de Couperin) expriment l'intense ferveur du XVIIè où l'humain, sincère en son dépouillement, cristallise et sublime en même temps, l'angoisse et l'espérance face à la mort. Parmi les interprètes de ce concert événement, la viole de gambe de Myriam Rignol (cofondatrice de l'ensemble Les Timbres), et Marc Mauillon, baryténor au verbe incarné, voluptueux.

_____

Mercredi 28 mars, 20 h 30
Cathédrale Saint-Christophe de Belfort



Leçons de Ténèbres
Michel Lambert ((1610-1696)

Marc Mauillon, voix
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe
Marouan Mankar, clavecin et orgue positif

Oeuvres pour orgue
Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)
Jean-Charles Ablitzer, grand-orgue

Benoît Colardelle, lumières

Concert proposé par Les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et le festival Musique et Mémoire avec le soutien spécifique du Département du Territoire de Belfort et de la Ville de Belfort

12 € (normal) 10 € (adhérents AOMB, Musique et Mémoire)

5 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA)

sur présentation des justificatifs correspondants

Réservation conseillée :

06 40 87 41 39 / festival@musetmemoire.com

TOURCOING : Pelléas légendaire par JC MALGOIRE



TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de **l'année DEBUSSY 2018** : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau… lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français… Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs.



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Melisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux *(Pelléas) et* ***Sabine Devielhe*** *(Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)*



DEBUSSY sur instruments d'époque… Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le voeu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquançage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne… :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire



Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-CLaude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold

(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)… C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018

VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE »



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie

l’archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s’adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l’impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu’il faut vivre et éprouver d’urgence en concert.

Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d’un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l’imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l’incandescence et de la pulsion, du souffle et de l’énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd’hui au sein des nouvelles générations d’instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s’exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l’improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



Le Duo de pianistes Berlinskaia et Ancelle



PARIS, Salle Colonne, le 17 mars 2018. CONCERT Aux victimes du terrorisme. Rares mais exemplaires, les artistes qui savent s'engager pour la cause collective, au nom des démunis, de toutes les victimes. Le duo de pianistes légendaires, Arthur Ancelle et Ludmilla Berlinskaia participe ce 17 mars prochain, salle Colonne à Paris, au concert « Hommage aux victimes du terrorismes », voeu exprimé qu'une société mieux égalitaire,

plus solidaire et fraternelle se précise enfin, contre les foyers de haine et de barbarie. « Au profit de l'Association française des Victimes du Terrorisme et sous le haut patronage de Richard Galliano », les deux artistes français, au sein d'un plateau d'interprètes prometteurs, tous rassemblés ce 17mars, salle Colonne à Paris, jouent à 4 mains et 2 pianos (face à face), de **Ma mère L'Oye de Maurice Ravel (1910)**.



Une immersion dans l'univers enchanté des contes et légendes, que l'écriture ciselée de Ravel aiguise et colore avec le génie d'orchestrateur que l'on sait. A 2 pianos, l'entente et la complicité entre les deux pianistes doit être totale pour en exprimer l'alchimie suggestive, l'étoffe tissée dans le songe et le rêve. A partir de 5 contes réécrits par Perrault et qui constitue notre patrimoine français des légendes et récits pour enfants (et adultes), Ravel met en musique un cycle d'abord pour piano, puis orchestrer pour les instruments de l'orchestre. La version qu'en proposent Ludmilla Berlinskaia et Arthur Ancelle est pour 4 mains, conçue par Ravel dès 1908-1910, et destiné à l'emrveillement de deux enfants qui lui étaient proches / chers, « Jean et Mimi ». L'ordre des épisode suit les titres d'origne, ceux élaborés par Perrault au XVIIè : la Pavane de la Belle au bois dormant, le petit Poucet, Les entretiens de la Belle et de la Bête, Laideronnette, Impératrice des Pagodes, Le Jardin féerique. C'est sous les doigts oniriques des pianistes, tout un monde de héros et de fées, de monstres faussement maléfiques… qui surgit, foudroyant, envoûtant, charmeur. Car

Ravel était un fabuleux conteur voire un poète et diseur. Dans son dernier album « Reminiscenza », jardin kaléidoscope de ses mondes intérieurs (paru enjanvier 2018, CLIC de CLASSIQUENEWS), Ludmila Berlisnkaia jouait les Valses nobles et sentimentales de Ravel de 1911, partition contemporaine de Ma Mère L'Oye. Le dernier cd du duo Berlinskaia / Ancelle proposait plusieurs transcriptions inédites LISZT / SAINT-SAËNS (janvier 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018)

_____

PARIS, Salle Colonne
Samedi 17 mars 2018, 19h45
Duo Ancelle / Berlinskaia : RAVEL, Ma Mère L'Oye (1910)
Concert Hommage aux victimes du terrorisme
INFOS & RESERVATIONS :
sur le site de la salle Colonne à Paris
http://sallecolonne.fr/index.php/saison
Tarifs : plein (20 euros), réduit (15 euros)

_____



Au programme du concert de samedi 17 mars 2018 :

1 – ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA

• CONCERTO EN RÉ MINEUR POUR PIANO ET CORDES BWV 1052 ALLEGRO (J.S. BACH)
FANNY AZZURO : PIANO

• SINFONIA EN RÉ MAJEUR POUR TROMPETTE ET CORDES
(G.TORELLI)
BERNARD SOUSTROT : TROMPETTE

• SINFONIA EN SI BÉMOL MAJEUR POUR CORDES: 3EME MOUVEMENT
(J.G. GRAUN)

2 – **DUO BERLINSKAÏA-ANCELLE**
(LUDMILA BERLINSKAÏA, ARTHUR ANCELLE)

• MA MÈRE L'OYE (QUATRE MAINS)
(M. RAVEL)

Maurice Ravel et l'enfance… Nostalgique d'un monde imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans son opéra féerique et réaliste L'enfant et les sortilèges, le compositeur peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter l'estime et l'amour qu'il veut susciter. Pour les enfants de ses amis Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines de Ma mère l'Oye, pour piano à quatre mains, en 1908.

Le climat propre à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle, l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnénenne, la mécanique de précision. Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril

1910, à Paris, salle Gaveau.

Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale
Le Prélude (1) et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. La Danse du Rouet (2) imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. La Pavane de la Belle au bois dormant (3): la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne.
Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4): le chant de la clarinette exprime la Belle qui succombe
peu à peu à la beauté morale de la Bête. Petit Poucet (5) fait paraître le groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque lugubres, le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte. Laideronnette, impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie de l'orchestration. D'après Le Serpentin vert de la Comtesse d'Aulnoye, la texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du célesta, de la harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique porteur d'étrangeté et d'exotisme. Pour boucler la présentation des contes, Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans Le jardin féerique (7), le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la fascination constante et intacte de Ravel pour le monde de l'enfance. L'enfance telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans un mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à l'enchantement, à l'insouciance, à

la propice rêverie, autant de sentiments perdus, de facultés de l’âme évanouies, que tout créateur tente d’approcher dans son oeuvre?

3 – QUATUOR HERMÈS
(OMER BOUCHEZ, ELISE LIU, LOU CHANG, ANTHONY KONDO)
• QUATUOR À CORDES EN SOL MINEUR OP. 10
(C. DEBUSSY)

entracte

4 – ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA
• CONCERTO EN RÉ MAJEUR RV 93 POUR GUITARE ET CORDES
(A. VIVALDI)

• ALLELUIA POUR SOPRANE ET CORDES
(W.A. MOZART)
ARIANE WOLHUTER : SOPRANO, PHILIPPE MOURATOGLOU : GUITARE

5 – ANNE NIEPOLD • SEULE EN SCENE

6 – SPIRITANGO QUARTET
(THOMAS CHEDAL, FANNY STEFANELLI, FANNY AZZURO, BENOIT LEVESQUE)

• CAMORRA III, ROMANCE DEL DIABLO
(A. PIAZZOLLA)

7 – RICHARD GALLIANO ET L’ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA
• OPALE CONCERTO POUR ACCORDÉON ET CORDES : NEW YORK TANGO
(R. GALLIANO)

SALLE COLONNE
94 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI 75013 PARIS
RÉSERVATIONS AU 01 42 33 72 89

2è Concert au profit de l’Association française des Victimes du Terrorisme, le lendemain, dimanche 18 mars 2018



Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (Edition Bleu Nuit).



Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (Edition Bleu Nuit). C'est la première biographie en français du compositeur si atypique et d'un tempérament original, Respighi. Le lecteur porté par la narration biographique de ce texte de référence pour la compréhension de l'homme et de son œuvre, découvre l'itinéraire d'un créateur très dynamique, mobile et éclectique, dont le catalogue des œuvres ne se réduit pas à son unique – et très célèbre chef d'œuvre, Les Fontaines de Rome, trilogie orchestrale d'un raffinement singulier, – hymne à la ville éternelle qu'il habite depuis 1913 – triptyque créé par Toscanini en février 1918. Il est vrai que sa réputation de couche tôt, ayant besoin d'une bonne nuit de sommeil quotidien, n'aide pas au mythe du créateur directement connecté avec le céleste et le divin, en proie au spleen et aux états de transe hautement spirituels. Rien de cela, pas de passion romantique chez Respighi, dont le génie réel s'appuie sur une santé solide et régulièrement entretenue.

Son premier opéra Semirâma (sur le traces de la Sémiramide de Rossini d'après Voltaire) ouvre dès 1909 (à 31 ans), des horizons nouveaux, faisant montre d'une maîtrise de la langue orchestrale dans le style du Strauss de Salomé, en particulier

dans le développement et l'explicitation du thème de la mort (Semramis, comme Phèdre, au désir incestueux, meurt à la fin de l'action).

Inspiré par une très solide culture musicale où pèsent de tout leur poids, les « anciens » (Ariosti, Locatelli, Porpora, Vitali, Vivaldi, Tartini, Bach… et Monteverdi), Respighi sait réconcilier passé et modernité.



Né en 1879, l'italien Ottorino Respighi se révèle en jeune voyageur intrépide et européen émigré … en Russie, qu'il rejoint dès sa vingtaine, à Saint-Petersbourg en novembre 1900 : il occupe le poste d'alto solo au sein de l'Orchestre Impérial de St-Petersbourg. Là, l'instrumentiste virtuose (car il est aussi violoniste expérimenté), et déjà le compositeur avéré, apprend davantage l'art de l'orchestration auprès du sexagénaire Rimsky-Korsakov. Puis, revenu en Italie, Ottorino devient professeur de composition à l'Académie Santa Cecilia de Rome entre 1903 et 1908.
Soucieux d'un renouveau de la musique italienne, asphyxié par des décennies de romantisme lyrique usé, Respighi participe au sursaut de revitalisation culturelle, mouvement de régénération de l'écriture musicale italienne (intitulée Lega dei cinque / Ligue des Cinq) propre au début du XXè, auquel collaborent aussi Pizzetti, Malipiero… (publication en 1911 de leur manifeste « Per un nuovo risorgimento »). Cette génération
des nouveaux pionniers de la musique italienne (la génération de 1880), croise en leur majorité, l'essor du facisme. Une idéologie totalitaire que Respighi prend soin de mettre à distance de son activité, contrairement à la plupart de ses

contemporains dont l'allégeance à Mussolini et compars, devrait être un prochain sujet de recherche. Décédé en 1936, avant l'accomplissement de l'horreur, Respighi, esprit « réservé, fragile, tranquille », paraît ainsi comme emporté par le souffle de l'histoire moderne. Le texte éclaire le génie d'un compositeur italien qui malgré le peu d'intérêt que suscitent ses oeuvres hors La trilogie romaine, a écrit des opéras, aura marqué son époque aussi grâce à ses talents d'orchestrateur, mis au service des oeuvres du passé. Il était temps de brosser un premier portrait consistant, convaincant d'Ottorino Respighi. Lecture indispensable.

_____

Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (BNE / Bleu Nuit éditeur – parution : février 2018 – 177 pages).